

occupé avec moi le même bureau à la Chambre des communes pendant les cinq premières années qui ont suivi son élection comme député fédéral de Kent au Nouveau-Brunswick. J'ai eu, pendant cette période dans nos relations quotidiennes, mille occasions d'apprécier à sa pleine valeur ce gentilhomme à l'allure toujours modeste. L'on dit souvent que les actions d'un homme comptent toujours mieux que ses paroles, et si notre collègue n'était pas un orateur de grande envergure, je dois à sa mémoire de lui rendre ce témoignage qu'il était un travailleur acharné, un représentant consciencieux et dévoué au plus haut degré à ses électeurs, à sa province et à toute la population acadienne.

Je ne saurais mieux le caractériser qu'en vous faisant part de quelques lignes à son sujet tirées de l'*Évangéline* de Moncton, journal national des Acadiens, au lendemain de son décès, et je cite:

«Le sénateur Léger était un homme qui ne faisait pas grand bruit, mais il s'occupait activement des intérêts de son comté. Quand il était député, il s'occupait de tous les problèmes que ses électeurs lui soumettaient.

C'était un homme d'une grande dignité qui ne comptait que des amis, même parmi ceux qui étaient ses adversaires en politique.

Il s'était activement intéressé à tous les aspects de la cause acadienne, et se faisait le porte-parole de toute la population acadienne à Ottawa, non pas dans des discours retentissants, mais par un travail discret et constant.»

Je souscris de grand cœur à ces paroles bienveillantes à son égard. Sa grande popularité dans sa circonscription a été hautement attestée par les foules qui se sont empressées à ses obsèques.

Nous conservons de lui un amical souvenir, et je m'associe à mes collègues de cette Chambre pour prier sa famille d'agréer l'expression de notre profonde sympathie.

(Traduction)

Honorables sénateurs, je ne saurais guère ajouter grand-chose à ce qu'on a déjà dit au sujet du décès de notre regretté collègue, l'honorable William Golding. Je profite de l'occasion pour dire combien j'ai apprécié la cordialité et l'amitié qu'il m'a témoignées depuis mon entrée à la Chambre des communes il y a vingt-cinq ans. De fait, il a été l'un des premiers députés à la Chambre des communes à m'accueillir chaleureusement, accueil qu'il faisait, dit-il, au fils de l'un de ses anciens collègues et amis. Les bons conseils qu'il m'a prodigués à cette époque et les avis bien amicaux qu'il m'a donnés en maintes

occasions par la suite m'ont été d'un précieux secours dans l'art compliqué de légiférer au Parlement. Son départ soudain m'a bouleversé et m'a profondément peiné. Je me joins aux préopinants pour exprimer mes vives condoléances aux membres de sa famille éplorée.

L'honorable William R. Brunt: Honorables sénateurs, je tiens à me joindre à mes collègues pour rendre un hommage mérité à la mémoire d'un homme bien né, William Henry Golding, qui est décédé à l'hôpital Scott Memorial, à Seaforth (Ontario), à la fin de l'année dernière.

Feu le sénateur Golding avait habité toute sa vie dans le comté de Huron. Élu pour la première fois à la Chambre des communes aux élections partielles de 1932, il y a été ré-élu par la suite en 1935, 1940 et 1945. Pendant qu'il était à la Chambre des communes, il a fait fonction de président suppléant du comité plénier, poste qu'il occupait le 25 juin 1949 quand il a été appelé au Sénat. Durant sa carrière dans notre honorable Chambre, il a été un membre éminent des comités permanents suivants: banques et commerce, finances, santé publique et bien-être social, et divorces. On m'a dit qu'il prenait une part beaucoup plus active aux débats du Sénat qu'à ceux de l'autre endroit. C'est bien compréhensible, puisque feu le sénateur Golding, par tempérament, prenait toujours plaisir à faire un utile apport aux débats de notre Chambre. Ses propos étaient toujours très calmes, mais des plus efficaces.

J'ai parlé des comités où il a siégé, et je sais personnellement qu'il a joué un rôle utile dans les délibérations de chacun de ces comités.

Nous, ici, l'avons connu comme un sénateur solide, honnête et très compétent, dont les paroles méritaient la plus grande attention et le plus grand respect des deux côtés de la Chambre. C'est, à mon sens, l'éloge le plus grand qu'on puisse faire d'un sénateur et Bill Golding l'a parfaitement mérité.

Lors de son décès, le Canada a perdu un véritable gentilhomme, qui s'acquittait sans forfanterie et d'une manière absolument efficace et compétente de sa tâche.

Le décès de notre fidèle ami et bien-aimé collègue crée un grand vide dans notre Chambre. Nous le regretterons tous. J'offre mes condoléances les plus sincères à ses deux fils et à ses trois filles qui lui survivent et je m'unis à eux et aux nombreux amis du défunt pour le pleurer.

L'honorable Arthur W. Roebuck: Honorables sénateurs, j'ai l'honneur de partager avec les autres sénateurs les hommages qu'on a rendus à mon vieil ami et collègue, le sénateur Léger, dont le décès me touche profondément; mais, naturellement, je songe à la